Grégoire Mallard, *Gift Exchange. The Transnational History of a Political Idea*

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/36869>

DOI : 10.4000/lhomme.36869

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 27 février 2020

Pagination : 151-153

ISBN : 9782713228360

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Yvan Droz, « Grégoire Mallard, *Gift Exchange. The Transnational History of a Political Idea* », *L'Homme* [En ligne], 233 | 2020, mis en ligne le 27 février 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/36869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.36869>

Grégoire Mallard

Gift Exchange. The Transnational History of a Political Idea

Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2019, 293 p., bibl., index
(« Cambridge Studies in Law and Society »).

UN OUVRAGE¹ de plus sur l'*Essai sur le don* de Mauss, pourrait se dire le lecteur inattentif. Au contraire, il s'agit là d'un pavé dans le marigot des épigones de Marcel Mauss. En effet, Grégoire Mallard développe, dans ce bel ouvrage, l'idée « révolutionnaire » qu'il avait ébauchée dans un premier article couronné par un prix prestigieux² : l'origine de la pensée de Mauss ne se trouve pas seulement dans un intérêt pour l'échange au sein des sociétés « primitives », mais surtout dans une tentative originale de construire des relations solidaires entre les nations européennes au sortir de la boucherie de la Première Guerre mondiale. Ainsi, la thèse de ce livre affirme que Marcel Mauss était bien plus préoccupé par les relations internationales en Europe que par les Kwakiutl ou les Trobriandais !

Marcel Mauss écrivait, dans les années 1920, deux ouvrages en parallèle. Le premier qu'il a fait paraître dans *L'Année sociologique*, le fameux *Essai sur le don*³, et le second, *La Nation*, qui restera à l'état de manuscrit et ne sera publié que récemment⁴. Dans ce dernier texte, Mauss traite des relations internationales et des paiements des réparations de guerre dues par l'Allemagne aux Alliés. Il reprend alors la théorie de l'*Essai* et l'applique aux échanges de biens et aux dettes entre les nations du Vieux Continent. Comme le montre l'étude des sociétés anciennes, en particulier germaniques, les

échanges ne se fondaient pas sur la logique marchande du capitalisme, mais bien sur la logique du don et sa triple obligation : donner, recevoir et rendre. Or, on le sait, il convient de laisser passer du temps entre l'acceptation d'un cadeau et le retour qu'il implique : la dette est au cœur de la logique du don, puisqu'elle induit une relation solidaire, bien qu'inégale.

Dans son manuscrit *La Nation*, le neveu de Durkheim fonde l'espoir d'une paix durable entre les nations européennes sur les implications de la dette imposée à l'Allemagne au nom des réparations de guerre. Il espère que, si les Alliés s'inspirent de la logique du don, ils pourront provoquer une solidarité entre les nations au moyen de la dette. Pour cela, il convient d'adopter une attitude bienveillante, bien que domi-

1. Cet ouvrage est disponible en libre accès : <https://www.cambridge.org/core/books/gift-exchange/DF1BB308065A9D2974095A6FC6242549>

2. Cf. Grégoire Mallard, « "The Gift" Revisited : Marcel Mauss on War, Debt, and the Politics of Reparations », *Sociological Theory*, 2011, 29 (4) : 225-247.

3. Cf. Marcel Mauss, « Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, 1923-1924, nouv. sér. 1 : 30-186.

4. Cf. Marcel Mauss, *La Nation*, éd. par Marcel Fournier et Jean Terrier, Paris, Presses universitaires de France, 2013 (« Série Mauss » 6 ; « Quadriga »).

nante, envers l'Allemagne, et de considérer qu'il est plus important qu'elle reste endettée, plutôt que d'insister sur le paiement rapide des réparations de guerre. Belle idée! Malheureusement, l'on connaît son destin : elle demeura à l'état embryonnaire car, en dépit des efforts et des interventions politiques de Mauss et de ses camarades socialistes, les Alliés imposèrent de dures sanctions à l'Allemagne, ce qui la conduisit à la cessation de paiement et sema les graines létales de la Seconde Guerre mondiale.

On le voit, l'interprétation que fait Grégoire Mallard des ambitions politiques de Mauss chamboule quelque peu la conception classique et partagée que l'on peut avoir de l'*Essai sur le don*! On découvre un Mauss très politisé et très impliqué dans les combats sociaux et politiques de l'Entre-deux-guerres, comme le montrent ses nombreux écrits publiés dans *L'Humanité* ou *Le Populaire*, ou encore toutes ses lettres aux « savants » de ce début de xx^e siècle. L'ouvrage de Grégoire Mallard se fonde sur une connaissance minutieuse des archives de Marcel Mauss, ainsi que sur une analyse extensive de ses écrits politiques, en particulier du manuscrit *La Nation*. Le premier chapitre, selon la structure classique des ouvrages anglo-saxons, nous en présente la thèse et le contenu. La dimension sociologique du pouvoir au début du xx^e siècle est progressivement développée dans le deuxième chapitre et l'on y découvre les chevauchements entre les champs académique et politique, voire financier. L'auteur décrit minutieusement ce chassé-croisé fascinant, dans lequel on revisite les querelles des gauches européennes, fréquentées par les fondateurs des sciences humaines, puis leur structuration institutionnelle.

Le troisième chapitre constitue le cœur de l'ouvrage. Il retrace avec moult détails les aléas des penseurs socialistes, qui tentèrent de convaincre le monde politique de l'Entre-deux-guerres de la nécessité de s'inspirer de la logique du don pour construire une solidarité européenne. Grégoire Mallard se penche, dans le chapitre suivant, sur la destinée de l'idée politique de Mauss dans l'idéologie coloniale française, soulignant comment

les anthropologues français tentèrent d'influencer les relations entre la métropole et ses colonies au moyen de cette logique du don. Cette entreprise contraste fortement avec la position des anthropologues britanniques de la même époque : ces derniers étaient devenus – pour la majeure partie d'entre eux – les auxiliaires de l'administration coloniale de la « perfide Albion ».

Grégoire Mallard porte ensuite son regard sur l'Après-guerre et sur les anciens étudiants de Marcel Mauss, en particulier Jacques Soustelle et Germaine Tillion. L'Algérie s'invite alors avec les déboires qu'elle subira : tentative d'intégration avec la France, guerre civile et anticoloniale, puis enfin l'indépendance. On constate ainsi que l'intérêt de Mauss pour la solidarité internationale issue de la logique du don a profondément marqué l'esprit de ses étudiants. Ceux-ci tenteront, de différentes manières, de l'appliquer aux relations franco-algériennes, en cherchant à promouvoir l'intégration des deux pays au moyen de politiques publiques censées renforcer le lien social à travers la Méditerranée. Pierre Bourdieu interviendra alors pour brouiller les cartes, en rappelant que la logique du don s'applique en premier lieu entre des individus ou des familles, voire des groupes plus importants, mais qu'elle ne peut guère valoir pour ce qui est de la colonisation de l'Algérie par la France, qui se fonde sur l'exploitation des colonies et la déstructuration des sociétés locales afin d'y introduire la logique capitaliste. Grégoire Mallard conclut ce cinquième chapitre en affirmant : « The “return of the gift” – to cite Harry Liebersohn – as a political discourse on global or least intersocietal governance, grounded in the new disciplines of anthropology and ethnology, was thus short-lived, at least in the French field of power [...]. The publication of *The Gift* opened this new era ; Pierre Bourdieu's writings on gift exchange in Algeria, as well as Raymond Aron's pamphlets, participated in closing the parentheses. Between Mauss and Bourdieu, one generation of ethnologists and colonial administrators had used the anthropology of the gift as a normative model for the

economic and financial relationships between the metropolis and the colonies. But after Algerian independence was granted in 1962, the reconfiguration of the colonial field of power, which was disrupted overnight, largely relegated Mauss's influence on international economic exchange to the dustbin of history» (pp. 156-157).

Pourtant, il nuance ce propos dans le chapitre décrivant l'influence maussienne au sein du mouvement des non-alignés, en particulier sur la pensée de Mohammed Bedjaoui. Le Nouvel ordre économique international que ce dernier cherchera à construire trouve son inspiration dans la logique du don, selon Grégoire Mallard. Les relations entre pays auraient dû se fonder sur de «vrais» dons et non pas sur une aide économique liée ou sur l'aide au développement dont on connaît, depuis des décennies, les effets pervers. Notre auteur tente alors de dérouler la logique du don pour analyser la crise que la zone euro a

subie ces dernières années, dans l'ultime chapitre de cet ouvrage. Il souligne ainsi que l'œuvre de Marcel Mauss peut – encore aujourd'hui – servir pour penser de nouvelles politiques financières internationales, et que la troïka ou ses successeurs feraient bien de s'en inspirer...

En somme, le livre de Grégoire Mallard est fort riche et revisite de façon originale l'histoire du xx^e siècle en l'éclairant de la pensée stimulante de Marcel Mauss. Deux légers regrets cependant, puisque l'exercice de la recension l'exige. Une véritable conclusion reprenant le propos et le synthétisant aurait été la bienvenue au sortir de ce bel exposé, où la minutie des détails risque parfois d'égarer le lecteur. En dernier lieu, l'on peut s'étonner de voir un «French native speaker» nous offrir un ouvrage en anglais – fort bon d'ailleurs – sur l'un des pères fondateurs de l'anthropologie francophone...

Yvan Droz